

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir,	Omnibus.
4 — 30 —	Express.
3 — 47 —	matin, Express-Poste.
9 — 4 —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir,	Omnibus.
-------------------------	----------

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 —	matin, Omnibus.
6 — 23 —	soir, Omnibus.
9 — 28 —	Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin,	March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

D'après les dernières dépêches, le quartier-général de l'Empereur est fixé à Valeggio, sur la rive gauche du Mincio, à trois lieues de Vérone. Un corps français occupe Goito, petit village de la rive droite où passe la grande route de Mantoue à Brescia ; un autre corps occupe Brescia pour surveiller ses débouchés du Tyrol ; enfin, l'armée sarde a investi la ville de Peschiera.

De leur côté, les Autrichiens se concentrent à Vérone sous le commandement supérieur du maréchal de Hess. On prétend qu'ils se préparent à une nouvelle bataille.

On sait qu'à la date du 28 toute l'expédition navale destinée à opérer dans l'Adriatique était heureusement réunie à Antivari, sur la côte turque, à trois jours de Venise. Nous devons par conséquent nous attendre à recevoir prochainement des nouvelles significatives venant de ce côté.

La session d'affaires du parlement anglais est enfin ouverte. Lord Palmerston dans la chambre des communes, et lord Granville dans la chambre des lords, ont tenu un langage qui semble avoir été concerté entre eux. Ils ont dit en substance que l'Angleterre devait absolument garder la neutralité et employer ses bons offices pour rétablir la paix entre les parties belligérantes.

Mais, ont-ils ajouté, l'Angleterre ne devra cependant intervenir qu'en temps opportun, c'est-à-dire lorsqu'elle aura pu s'assurer que ses propositions ont des chances positives d'être acceptées. Agir autrement, ce serait humilier le pays et faire jouer à l'Angleterre un rôle indigne d'elle.

M. Gobden a décidément refusé le portefeuille qui lui avait été offert par lord Palmerston. Sur ce refus, M. Milner Gibson, qui occupait déjà dans le cabinet le poste de directeur de l'assistance publique, a été nommé ministre du commerce.

L'investissement de Peschiera est complet. L'armée sarde en profite pour opérer sur le lac de Garde et pour se porter sur la vallée de l'Adige, afin d'isoler Vérone de toute communication avec le Tyrol.

(Le Pays.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berne, 30 juin. — Le conseil fédéral, d'accord avec les puissances belligérantes, a décidé que les corps ou soldats qui se réfugièrent sur le territoire suisse seraient renvoyés dans leur patrie. Les gouvernements respectifs s'engagent à ne pas les employer dans la présente guerre. Les armes et munitions apportées par les réfugiés ne seront rendues qu'après la guerre en acquittant à la Suisse les frais d'entretien.

Par suite de cette convention, la garnison autrichienne de Laveno et les soldats réfugiés du corps de Garibaldi seront renvoyés dans leurs foyers, et les vapeurs du lac Majeur seront rendus au service commercial, à la condition qu'ils ne serviront plus pour la guerre.

Les Autrichiens ont opéré le passage du Stelvio du côté du Tyrol, au nombre de 13 compagnies d'infanterie et de deux compagnies de carabiniers. Elles occupent des positions entre Glurus et Traf-foi.

Dans la crainte de l'arrivée de Garibaldi, une batterie a été établie dans la position dominante de la route du Stelvio, et des barricades ont été érigées.

La nouvelle se confirme que quarante médecins autrichiens sont renvoyés des hôpitaux de Milan dans leur patrie.

Marseille, 30 juin. — On mande de Constantino-

ple, à la date du 22 juin, que la nouvelle de la bataille de Magenta et de l'entrée des Français à Milan ont produit sur le Divan une profonde impression. Le Divan a acquiescé simplement aux protocoles sur les Principautés et a accordé les félicitations d'investiture en termes honorables.

Londres, 30 juin. — Aujourd'hui, dans la chambre des Communes, lord Palmerston a annoncé la formation du nouveau gouvernement, qui continuera la politique du précédent cabinet, en observant une stricte neutralité. Le gouvernement actuel saisira l'occasion, d'offrir des conseils aux parties belligérantes pour le rétablissement de la paix sur des bases honorables et justes. La réforme ne sera traitée que dans la session d'hiver. Dans la session actuelle, on ne s'occupera que du budget.

L'amiral Napier, en vue des succès des Français en Italie, insiste pour l'augmentation de l'armée et de la marine anglaises.

M. Ercho annonce qu'il présentera mardi prochain la motion que la chambre est d'avis que le cabinet de lord Derby a fait tous ses efforts pour maintenir la paix et observer la neutralité, et qu'elle désire que le ministère de lord Palmerston continue la politique de stricte neutralité. Cette motion a été saluée par les applaudissements de deux côtés de la chambre.

Londres, 30 juin. — Dans la séance de la chambre des Lords, lord Stratford de Redcliffe annonce que le vendredi, 8 courant, il appellera l'attention de la chambre haute sur les affaires de l'Italie.

Lord Granville déclare que la neutralité du gouvernement anglais sera inspirée par la bonne foi (bona fide).

Lord Rutland reproche à lord John Russell d'avoir prétendu que l'Autriche a commencé la guerre; c'est au contraire le Piémont à blâmer à ce sujet.

Le comte Malmesburg défend la politique étrangère suivie par l'ancien cabinet.

Lord Howden donne son approbation entière au système de neutralité et à la délivrance de l'Italie; mais il blâme la France d'avoir commencé la guerre, avant d'avoir eu recours à d'autres moyens. Hayas.

BULLETIN DE LA BATAILLE DE SOLFERINO.

Quartier-général de Cavriana, 28 juin.

Après la bataille de Magenta et le combat de Melegnano, l'ennemi avait précipité sa retraite sur le Mincio en abandonnant l'une après l'autre les lignes de l'Adda, de l'Oglio et de la Chiese. On devait croire qu'il allait concentrer toute sa résistance derrière le Mincio, et il importait que l'armée alliée occupât le plus tôt possible les points principaux des hauteurs qui s'étendent de Lonato jusqu'à Volta, et qui forment au sud du lac de Garde une agglomération de mamelons escarpés. Les derniers rapports reçus par l'Empereur indiquaient, en effet, que l'ennemi avait abandonné ces hauteurs et s'était retiré derrière le fleuve.

D'après l'ordre général donné par l'Empereur le 23 juin au soir, l'armée du Roi devait se porter sur Pozzolengo; le maréchal Baraguey-d'Hilliers sur Solferino; le maréchal duc de Magenta sur Cavriana; le général Niel sur Guidizzolo, et le maréchal Canrobert sur Medole. La garde impériale devait se diriger sur Castiglione, et les deux divisions de cavalerie de la ligne devaient se porter dans la plaine entre Solferino et Medole. Il avait été décidé que les mouvements commencent à deux heures du matin, afin d'éviter l'excessive chaleur du jour.

Cependant, dans la journée du 23, plusieurs détachements ennemis s'étaient montrés sur différents points, et l'Empereur en avait reçu avis; mais, comme les Autrichiens ont l'habitude de multiplier les reconnaissances, Sa Majesté ne vit dans ces dé-

monstrations qu'un exemple de plus du soin et de l'habileté qu'ils mettent à s'éclairer et à se garder.

Le 24 juin, dès cinq heures du matin, l'Empereur, étant à Montechiaro, entendit le bruit du canon dans la plaine et se dirigea en toute hâte vers Castiglione, où devait se réunir la garde impériale.

Pendant la nuit, l'armée autrichienne, qui s'était décidée à prendre l'offensive, avait passé le Mincio à Goito, Valeggio, Monzambano et Peschiera, et elle occupait de nouveau les positions qu'elle venait tout récemment d'abandonner. C'était le résultat du plan dont l'ennemi avait poursuivi l'exécution depuis Magenta, en se retirant successivement de Plaisance, de Pizzighettone, de Crémone, d'Ancone, de Bologne et de Ferrare; en évacuant, en un mot, toutes ses positions, pour accumuler ses forces sur le Mincio. Il avait, en outre, accru son armée de la plus grande partie des troupes composant les garnisons de Vérone, de Mantoue et de Peschiera; et c'est ainsi qu'il avait pu réunir neuf corps d'armée, forts ensemble de 250 à 270,000 hommes, qui s'avançaient vers la Chiese, en couvrant la plaine et les hauteurs.

Cette force immense paraissait s'être partagée en deux armées : celle de droite, d'après les notes trouvées, après la bataille, sur un officier autrichien, devait s'emparer de Lonato et de Castiglione; celle de gauche devait se porter sur Montechiaro. Les Autrichiens croyaient que toute notre armée n'avait pas encore passé la Chiese, et leur intention était de nous rejeter sur la rive droite de cette rivière.

Les deux armées, en marche l'une contre l'autre, se rencontrèrent donc inopinément. A peine les maréchaux Baraguey-d'Hilliers et de Mac-Mahon avaient-ils dépassé Castiglione, qu'ils se trouvèrent en présence de forces considérables qui leur disputèrent le terrain. Au même instant, le général Niel se heurtait contre l'ennemi à la hauteur de Medole. L'armée du Roi, en route pour Pozzolengo, rencontra de même les Autrichiens en avant de Rivoltella, et, de son côté, le maréchal Canrobert trouvait le village de Castelgoffredo occupé par la cavalerie ennemie.

Tous les corps de l'armée alliée étant alors en marche à une assez grande distance les uns des autres, l'Empereur se préoccupa tout d'abord de les relier afin qu'ils pussent se soutenir mutuellement. A cet effet, Sa Majesté se porta immédiatement auprès du maréchal duc de Magenta, qui était à droite dans la plaine et qui s'était déployé perpendiculairement à la route qui va de Castiglione à Goito.

Comme le général Niel ne paraissait pas encore, Sa Majesté fit hâter la marche de la cavalerie de la garde impériale et la mit sous les ordres du duc de Magenta, comme réserve, pour opérer dans la plaine, sur la droite du 2^e corps. L'Empereur envoya en même temps au maréchal Canrobert l'ordre d'appuyer le général Niel autant que possible, tout en lui recommandant de se garder à droite contre un corps autrichien qui, d'après les avis donnés à Sa Majesté, devait se porter de Mantoue sur Azola.

Ces dispositions prises, l'Empereur se rendit sur les hauteurs, au centre de la ligne de bataille, où le maréchal Baraguey-d'Hilliers, trop éloigné de l'armée sarde pour pouvoir se relier avec elle, avait à lutter, dans un terrain des plus difficiles, contre des troupes qui se renouvelaient sans cesse.

Le maréchal était néanmoins arrivé jusqu'au pied de la colline abrupte, au sommet de laquelle est bâti le village de Solferino, que défendaient des forces considérables, retranchées dans un vieux château et dans un grand cimetière, entourés l'un et l'autre de murs épais et crénelés.

Le maréchal avait déjà perdu beaucoup de monde et avait dû payer plus d'une fois de sa personne en

portant lui-même en avant les troupes des divisions Bazaine et Ladmirault.

Exténuées de fatigue et de chaleur, et exposées à une vive fusillade, ces troupes ne gagnaient du terrain qu'avec beaucoup de difficulté. En ce moment, l'Empereur donna l'ordre à la division Forey de s'avancer, une brigade du côté de la plaine, l'autre sur la hauteur, contre le village de Solferino, et la fit soutenir par la division Camou, des voltigeurs de la garde. Il fit marcher avec ces troupes l'artillerie de la garde, qui, sous la conduite du général de Sevelinges et du général Le Bœuf, alla prendre position à découvert, à trois cents mètres de l'ennemi. Cette manœuvre décida du succès au centre.

Pendant que la division Forey s'emparait du cimetière et que le général Bazaine lançait ses troupes dans le village, les voltigeurs et les chasseurs de la garde impériale grimpaient jusqu'au pied de la tour qui domine le château et s'en emparaient. Les mamelons des collines qui avoisinent Solferino étaient successivement enlevés, et à trois heures et demie les Autrichiens évacuaient la position sous le feu de notre artillerie couronnant les crêtes, et laissaient entre nos mains 1,500 prisonniers, 14 canons et 2 drapeaux. La part de la garde impériale dans ce glorieux trophée était de 13 canons et un drapeau.

Pendant cette lutte et au plus fort du feu, quatre colonnes autrichiennes, s'avancant entre l'armée du roi et le corps du maréchal Baragney-d'Hilliers, avaient cherché à tourner la droite des Piémontais. Six pièces d'artillerie, habilement dirigées par le général Forgeot, avaient ouvert un feu très-vif sur le flanc de ces colonnes et les avaient forcées à rebrousser chemin en désordre.

Tandis que le corps du maréchal Baragney-d'Hilliers soutenait la lutte à Solferino, le corps du duc de Magenta s'était déployé dans la plaine de Guidizzolo, en avant de la ferme Casa-Marino, et sa ligne de bataille, coupant la route de Mantoue, dirigeait sa droite vers Medole. A neuf heures du matin, il fut attaqué par une forte colonne autrichienne, précédée d'une nombreuse artillerie qui vint se mettre en batterie à 1,000 ou 1,200 mètres en avant de notre front.

L'artillerie des deux premières divisions du 2^e corps, s'avancant immédiatement sur la ligne des tirailleurs, ouvrit un feu très-vif contre le front des Autrichiens, et, dans le même instant, les batteries à cheval des divisions Desvaux et Partouneaux, se portant rapidement sur la droite, prirent d'écharpe les canons ennemis, qui furent ainsi réduits au silence et bientôt forcés à se reporter en arrière. Immédiatement après, les divisions Desvaux et Partouneaux chargèrent les Autrichiens et leur firent 500 prisonniers.

Cependant une colonne de deux régiments de cavalerie autrichienne avait cherché à tourner la gauche du 2^e corps, et le duc de Magenta avait dirigé contre elle six escadrons de chasseurs. Trois charges heureuses de notre cavalerie repoussèrent celle de l'ennemi, qui laissa dans nos mains bon nombre d'hommes et de chevaux.

A deux heures et demie, le duc de Magenta prit l'offensive à son tour et donna au général de la Motterouge l'ordre de se porter sur sa gauche, du côté de Solferino, pour enlever San-Cassiano et les autres positions occupées par l'ennemi.

Le village fut tourné des deux côtés et emporté avec une vigueur irrésistible par les tirailleurs algériens et par le 45^e. Les tirailleurs furent lancés aussitôt après sur le contre fort principal qui relie Cavriana à San-Cassiano, et qui était défendu par des forces considérables. Un premier mamelon couronné par une espèce de redoute, tomba rapidement au pouvoir des tirailleurs; mais l'ennemi, par un vigoureux retour offensif, parvint à les en déloger. Ils s'en emparèrent de nouveau avec l'aide du 45^e et du 72^e, et en furent repoussés une fois encore. Pour soutenir cette attaque, le général de la Motterouge dut faire marcher sa brigade de réserve, et le duc de Magenta fit avancer son corps tout entier.

En même temps l'Empereur donnait l'ordre à la brigade Manèque, des voltigeurs de la garde, appuyée par les grenadiers du général Mellinet, de se porter de Solferino contre Cavriana.

L'ennemi ne put résister plus longtemps à cette double attaque soutenue par le feu de l'artillerie de la garde, et, vers cinq heures du soir, les voltigeurs et les tirailleurs algériens entraient en même temps dans le village de Cavriana.

En ce moment, une effroyable tempête, qui éclata sur les deux armées, obscurcit le ciel et suspendit la lutte; mais, dès que l'orage eut cessé, nos troupes reprirent l'œuvre commencée et chassèrent l'ennemi de toutes les hauteurs qui dominaient le village. Bientôt après, le feu de l'artillerie de la garde changeait la retraite des Autrichiens en une fuite précipitée.

Pendant cette affaire, les chasseurs à cheval de la garde, qui flanquaient la droite du duc de Magenta, eurent à charger la cavalerie autrichienne qui menaçait de le tourner.

A six heures et demie, l'ennemi battait en retraite dans toutes les directions.

Mais bien que la bataille fût gagnée au centre, où nos troupes n'avaient pas cessé de faire des progrès, la droite et la gauche restaient encore en arrière. Cependant, les troupes du 4^e corps avaient pris, elles aussi, une large et glorieuse part à la bataille de Solferino.

Parties de Carpedolo à trois heures du matin, elles se dirigeaient sur Medole, appuyées par la cavalerie des divisions Desvaux et Partouneaux, lorsque, à deux kilomètres en avant de Medole, les escadrons de chasseurs qui éclairaient la marche du corps rencontrèrent les ohlans. Ils les chargèrent avec impétuosité, mais ils furent arrêtés par l'infanterie et l'artillerie ennemies, qui défendaient le village. Le général de Luzy prit aussitôt ses dispositions d'attaque.

Pendant qu'il faisait tourner Medole à droite et à gauche par deux colonnes, il s'avancait lui-même de front, précédé par son artillerie qui canonait le village. Cette attaque, exécutée avec une grande vigueur, eut un plein succès: à sept heures, l'ennemi se retirait de Medole, et nous lui avions enlevé deux canons et fait bon nombre de prisonniers.

La division Vinoy, qui suivait la division de Luzy, se porta, au sortir de Medole, dans la direction d'une maison isolée, nommée Casa-Nova, qui est située dans la plaine sur la route de Mantoue à deux kilomètres de Guidizzolo. L'ennemi se trouvait en forces considérables de ce côté, et un combat acharné s'y engagea, pendant que la division de Luzy marchait vers Ceresara, d'une part, et vers Rebecco, de l'autre.

En ce moment, l'ennemi tenta de tourner la gauche de la division Vinoy par l'intervalle que laissaient entre eux le 2^e et le 4^e corps; il s'approcha jusqu'à 200 mètres du front de nos troupes, mais il fut alors arrêté par le feu de 42 pièces d'artillerie, dirigées par le général Soleille. Le canon de l'ennemi vint aussitôt prendre part à la lutte, et la soutint une grande partie de la journée, bien qu'avec une infériorité manifeste.

La division de Faily arriva à son tour, et le général Niel, réservant la seconde brigade de cette division, porta la première entre Casa Nova et Rebecco, vers le hameau de Baete, pour relier le général de Luzy au général Vinoy. Le but du général Niel était de se porter vers Guidizzolo dès que le duc de Magenta se serait emparé de Cavriana, et il espérait ainsi couper à l'ennemi la route de Volta et de Goito; mais il fallait, pour exécuter ce plan, que les troupes du corps du maréchal Canrobert vinssent remplacer à Rebecco celles du général de Luzy.

Le 3^e corps, parti de Mezzane à deux heures et demie du matin, avait passé la Chiese à Viseno et était arrivé à sept heures à Castelfreddo, petite ville enceinte de murs, que la cavalerie de l'ennemi occupait encore. Tandis que le général Jannin tournait la position au sud, le général Renault l'abordait de front, faisait enfoncer la porte par les sapeurs du génie, et pénétrait dans la ville en chassant devant lui les cavaliers ennemis.

Vers neuf heures du matin, la division Renault, arrivée à hauteur de Medole, se reliait sur sa gauche avec le général de Luzy, du côté de Ceresara, et sur la droite, faisait face à Castelfreddo, de manière à surveiller les mouvements du corps détaché dont le départ de Mantoue avait été annoncé.

Cette appréhension paralysa, pendant la plus grande partie du jour, le corps d'armée du maréchal Canrobert, qui ne jugea pas prudent de prêter tout d'abord son appui que lui demandait le général Niel.

Néanmoins, vers les trois heures de l'après-midi, rassuré par sa droite, et ayant jugé par lui-même la position du général Niel, le maréchal Canrobert fit appuyer la division Renault sur Rebecco, et donna ordre au général Trochu de porter sa première brigade entre Casanova et Baete, sur le point où se dirigeaient les plus redoutables attaques de l'ennemi. Ce renfort de troupes fraîches permit au général Niel de lancer dans la direction de Guidizzolo une partie des divisions de Luzy et de Faily. Cette colonne s'avança jusqu'aux premières maisons du village, mais trouvant devant elle des forces supérieures établies dans une bonne position, elle fut contrainte de s'arrêter.

Le général Trochu s'avança alors pour soutenir l'attaque avec la brigade Bataille de sa division. Il marcha à l'ennemi par bataillons serrés, en échiquier, l'aile droite en avant, avec autant d'ordre et de sang-froid que sur un champ de manœuvres. Il enleva à l'ennemi une compagnie d'infanterie et deux pièces de canon, et déjà il était arrivé à demi-

distance de la Casa Nova à Guidizzolo, lorsque éclata l'orage qui vint mettre fin à cette terrible lutte que le concours du 3^e et du 4^e corps menaçait de rendre si funeste à l'ennemi.

Au milieu de péripéties de ce combat de douze heures, la cavalerie a été d'un puissant concours pour arrêter les efforts de l'ennemi du côté de Casa Nova. A plusieurs reprises, les divisions Partouneaux et Desvaux ont chargé l'infanterie autrichienne et rompu ses carrés. Mais c'est surtout notre nouvelle artillerie qui produisit sur l'ennemi les effets les plus terribles. Ses coups allaient l'atteindre à des distances d'où les plus gros calibres étaient impuissants à riposter, et jonchaient la plaine de cadavres.

Le 4^e corps a enlevé aux Autrichiens un drapeau, sept pièces de canon et deux mille prisonniers.

De son côté, l'armée du Roi, placée à notre extrême gauche, avait eu également sa rude et belle journée.

Elle s'avancait forte de quatre divisions, dans la direction de Peschiera, de Pozzolengo et de Madonna della Scoperta, lorsque, vers sept heures du matin, son avant-garde rencontra les avant-postes ennemis entre San-Martino et Pozzolengo.

Le combat s'engagea; mais de gros renforts autrichiens accoururent et firent reculer les Piémontais jusqu'en arrière de San-Martino, et menacèrent même de couper leur ligne de retraite. Une brigade de la division Mollard arriva alors en toute hâte sur le milieu du combat, et monta à l'assaut des hauteurs d'où l'ennemi venait de s'établir. Deux fois elle en atteignit le sommet en s'emparant de plusieurs pièces de canon, mais deux fois aussi elle dut céder au nombre et abandonner sa conquête.

L'ennemi gagnait du terrain, malgré quelques charges brillantes de la cavalerie du Roi, quand la division Cucchiari, débouchant sur le champ de bataille par la route de Rivoltella, vint soutenir le général Mollard. Les troupes sardes s'élançèrent une troisième fois sous un feu meurtrier; l'église et toutes les cascines de la droite furent emportées, et huit canons furent enlevés; mais l'ennemi parvint encore à les dégager et à reprendre ses positions.

En ce moment, la 2^e brigade du général Cucchiari, qui s'était formée en colonne d'attaque à gauche de la route de Lugana, marcha contre l'église de San-Martino, regagna le terrain perdu, et emporta les hauteurs pour la quatrième fois, sans réussir à s'y maintenir, car écrasée par la mitraille et placée en face d'un ennemi qui, renforcé sans cesse, revenait sans cesse à la charge, elle ne put attendre le secours que lui apportait la 2^e brigade du général Mollard, et les Piémontais, épuisés, firent retraite en bon ordre sur la route de Rivoltella.

C'est alors que la brigade d'Aoste de la division Fanti, qui s'était portée d'abord vers Solferino pour donner la main au maréchal Baragney-d'Hilliers, fut envoyée par le Roi pour appuyer les généraux Mollard et Cucchiari dans l'attaque de San-Martino. Elle fut un moment arrêtée par la tempête; mais, vers cinq heures du soir, cette brigade et la brigade Pignerot, soutenues par une forte artillerie, marchèrent à l'ennemi sous un feu terrible et atteignirent les hauteurs. Elles s'en emparèrent pied à pied, cascade par cascade, et parvinrent à s'y maintenir en combattant avec acharnement.

L'ennemi commença à plier, et l'artillerie piémontaise, gagnant les crêtes, put bientôt les couronner de 24 pièces de canon, que les Autrichiens cherchèrent vainement à enlever: deux brillantes charges de la cavalerie du roi les dispersèrent; la mitraille porta le désordre dans leurs rangs, et les troupes sardes restèrent enfin maîtresses des formidables positions que l'ennemi avait défendues, une journée entière, avec tant d'acharnement.

D'un autre côté, la division Durando était restée aux prises avec les Autrichiens depuis cinq heures et demie du matin. A cette heure, son avant-garde avait rencontré l'ennemi à Madonna della Scoperta et les troupes sardes y avaient soutenu jusqu'à midi les efforts d'un ennemi supérieur en nombre qui les avait enfin obligées à se replier; mais, renforcées alors par la brigade de Savoie, elles reprirent l'offensive, et, repoussant les Autrichiens à leur tour, elles s'emparèrent de Madonna della Scoperta.

Après ce premier succès, le général de La Marmora dirigea la division Durando vers San-Martino, où elle ne put arriver à temps pour concourir à la prise de la position, car elle rencontra sur la route une colonne autrichienne avec laquelle elle eut à lutter pour s'ouvrir passage, et quand elle eut triomphé de cet obstacle, le village de San-Martino était au pouvoir des Piémontais.

Le général de La Marmora avait dirigé, d'autre part, la brigade de Piémont de la division Fanti vers Pozzolengo. Cette brigade enleva avec une grande vigueur les positions ennemies en avant du village, et, s'étant rendue maîtresse de Pozzolengo

après une vive attaque, elle repoussa les Autrichiens et les poursuivit jusqu'à une certaine distance, en leur faisant éprouver de grandes pertes.

Celles de l'armée sarde furent malheureusement très-considérables et ne s'élevèrent pas à moins de 49 officiers tués, 167 blessés, 642 sous-officiers et soldats tués, 3,405 blessés, 1,258 hommes disparus; total 5,525 manquant à l'appel. Cinq pièces de canon étaient restées aux mains de l'armée du Roi comme trophée de cette sanglante victoire qu'elle avait remportée contre un ennemi supérieur en nombre, dont les forces paraissent n'avoir pas été moindres de 12 brigades.

Les pertes de l'armée française se sont élevées au chiffre de 12,000 hommes de troupe tués ou blessés et de 720 officiers hors de combat, dont 150 tués. Parmi les blessés, on compte les généraux de Lamirault, Forey, Auger, Dieu et Douay; 7 colonels et 6 lieutenants-colonels ont été tués.

Quant aux pertes de l'armée autrichienne, elles n'ont pu être estimées encore, mais elles ont dû être très-considérables, à en juger par le nombre des morts et des blessés qu'ils ont abandonnés sur touto l'étendue du champ de bataille qui n'a pas moins de 5 lieues de front. Ils ont laissé dans nos mains 30 pièces de canon, un grand nombre de caissons, 4 drapeaux et 6,000 prisonniers.

La résistance que l'ennemi a opposée à nos troupes pendant seize heures peut s'expliquer par l'avantage que peut donner la supériorité du nombre et les positions presque inexpugnables qu'il occupait.

Pour la première fois, d'ailleurs, les troupes autrichiennes combattaient sous les yeux de leur souverain, et la présence des deux Empereurs et du Roi, en rendant la lutte plus acharnée, devait la rendre aussi plus décisive.

L'Empereur Napoléon n'a cessé un seul instant de diriger l'action, en se portant sur les points où les troupes avaient à déployer les plus grands efforts et à triompher des obstacles les plus difficiles. A diverses reprises, des projectiles de l'ennemi ont frappé dans les rangs de l'état-major et de l'escorte qui suivaient Sa Majesté.

A neuf heures du soir, on entendait encore dans le lointain le bruit du canon qui précipitait la retraite de l'ennemi, et nos troupes allumaient les feux de bivouac sur le champ de bataille qu'elles avaient si glorieusement conquis.

Le fruit de cette victoire est l'abandon par l'ennemi de toutes les positions qu'il avait préparées sur la rive droite du Mincio pour en disputer les approches.

D'après les derniers renseignements reçus, l'armée autrichienne, découragée, semblerait même renoncer à défendre le passage de la rivière et se retirait sur Vérone.

Le *Siècle* a reçu le communiqué suivant :

« Le journal *le Siècle*, en attaquant aujourd'hui la papauté dans son pouvoir politique et dans le dogme dont elle est l'anguste personnification, confond la noble cause de l'indépendance italienne avec celle de la révolution.

» Le gouvernement de l'Empereur doit protester contre cette confusion, qui est de nature à exciter les mauvaises passions, à troubler les consciences et à tromper l'opinion publique sur les vrais principes de la politique française.

» Le respect et la protection de la papauté font partie du programme que l'Empereur est allé faire prévaloir en Italie « pour y asseoir l'ordre sur des intérêts légitimes satisfaits. »

» Les journaux qui cherchent à fausser ce caractère de la glorieuse guerre que nous soutenons manquent à ce qu'il y a de plus obligatoire dans le sentiment national.

» Si une lutte douloureusement regrettable s'est engagée à Pérouse, la responsabilité doit en retomber sur ceux qui ont obligé le gouvernement pontifical à faire usage de la force pour sa légitime défense.

» L'indépendance politique et la souveraineté spirituelle unies dans la papauté la rendent doublement respectable, et condamnent moralement des attaques contre lesquelles le gouvernement aurait pu invoquer la répression légale; mais il a préféré les livrer à la justice de l'opinion. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Par décret inséré au *Moniteur*, les conseils d'arrondissement se réuniront le 18 juillet prochain pour la première partie de leur session, dont la durée est fixée à cinq jours.

Saumur, à l'occasion de la fête religieuse de dimanche et du *Te Deum* qui a été chanté à l'église Saint-Pierre, a repris la physiologie du premier dimanche de la Fête-Dieu; le matin les processions se sont faites avec pompe dans chaque paroisse,

et à 2 heures toutes les autorités de notre ville, M. le baron de Bruno, à la tête de son état-major, ont pris place dans le sanctuaire de Saint-Pierre. Toutes nos rues étaient pavisées.

Le soir, des illuminations brillaient sur plusieurs points dans la ville.

Deux de nos compatriotes, MM. Bonnet frères, ont été glorieusement blessés à la bataille de Solferino.

M. Emile Bonnet, lieutenant au régiment d'artillerie à cheval de la Garde impériale, a reçu une balle dans le bras gauche. Son cheval a été frappé de deux balles. M. Emile Bonnet a été transporté à Brescia. Après extraction de la balle, les chirurgiens lui ont fait espérer que dans peu de semaines, il pourrait rejoindre son régiment.

M. Auguste Bonnet, sous-lieutenant au 4^{me} régiment de chasseurs à cheval, a reçu, dans une charge contre des hulans plusieurs coups de sabre sur la tête et au poignet. Son cheval a été tué. Les blessures de M. Auguste Bonnet étant légères, il a voulu continuer de marcher avec son régiment.

On lit dans le *Phare de la Loire* :

Parmi les 799 soldats de l'armée autrichienne faits prisonniers à Magenta et internés à Nantes, se trouvent huit Italiens. Conduits à la caserne de la Mitrie avec leurs compagnons, ces hommes n'ont pas tardé à être l'objet de vives récriminations de la part des Autrichiens. Dans la soirée du 24, ceux-ci les accusèrent vivement de trahison en leur reprochant d'avoir mis bas les armes devant l'ennemi, au lieu de le combattre. Les Italiens répondirent à ces reproches avec non moins d'animation et convinrent qu'ils s'étaient volontairement rendus. Alors les Autrichiens, furieux, se jetèrent sur ces malheureux et les frappèrent violemment.

La compagnie du 50^e de ligne préposée à la garde des prisonniers intervint aussitôt pour terminer cette rixe, ce qu'elle ne put faire sans éprouver une certaine résistance de la part des Autrichiens. Enfin on mit les Italiens à l'abri des coups de leurs adversaires en les faisant sortir, et ils furent conduits à la caserne de passage, rue Marceau, où ils ont couché depuis ce jour.

Plusieurs personnes ont demandé si le linge de coton est propre au service chirurgical des hôpitaux militaires.

A cette occasion, et au moment où chacun veut, selon ses ressources, venir en aide au service hospitalier de l'armée d'Italie, on croit devoir publier la note suivante, qui résume les instructions données en 1856 par le conseil de santé des armées :

« Indépendamment de la toile de chanvre ou de lin, on emploie aujourd'hui, pour l'usage chirurgical, des toiles de coton dites carrées ou crenonnées de coton, dont on fait des compresses ou des bandes.

» Les toiles de coton ne le cèdent en rien à celle de chanvre ou de lin sous le rapport hygiénique, pourvu qu'elles réunissent les deux conditions : d'absence complète d'apprêt dans les tissus et de fabrication solide en fils égaux pour la trame et pour la chaîne.

» Toutefois, le coton, sous forme de linge à pansement et de charpie, n'est encore admis dans les approvisionnements des hôpitaux de l'armée que pour un quart.

» Le coton cardé ou la ouate constitue aussi une ressource précieuse pour abriter les larges surfaces de brûlures produites par l'explosion de la poudre. Dans beaucoup de cas, la ouate l'emporte sur la charpie par sa souplesse. Il est vrai que la ouate n'est pas absorbante, mais on obvie à cet inconvénient en plaçant entre la ouate et la plaie quelques brins de charpie provenant de linge de chanvre ou de lin. »

Les personnes qui ont souscrit à l'emprunt de 500,000,000 peuvent se présenter pour la liquidation, au bureau de la recette particulière. Si elles ne se présentent du 12 au 20 juillet, elles seront passibles envers le trésor d'un intérêt à 5 %.

Pour chronique locale : P.-M.-E. GODET.

LES ENVIRONS DE SAUMUR.

Quand on jette les yeux sur la *Carte des environs de Saumur* (1), on voit tout d'abord que le pays est coupé en deux par la Loire.

La partie située au couchant, c'est-à-dire au sud-ouest de ce fleuve, est accidentée et très-boisée. Elle a aussi été la première habitée, ainsi que le témoignent les antiques monuments qu'on y voit encore. Dans un rayon de quinze kilomètres autour de Saumur, on retrouve en effet dix-sept *dolmens* ou *pierres couvertes*, dont les plus remarquables

(1) Cette carte se vend à Saumur, chez l'auteur, rue Beurepaire, n° 5, et chez tous les libraires.

sont ceux de Bagneux et de Gennev. Les communes de Trèves-Cuault, Saint-Hilaire-Saint-Florent, Rou-Marson, les Ulmes, Distré, Saumur, Chacé, Artannes, Courchamps et le Condray-Macouard offrent aussi de ces monuments qui peuvent avoir trois mille ans d'existence. Le mystère qui couvre leur origine contribue encore à les rendre intéressants aux yeux des antiquaires, et les touristes qui visitent le pays ne manquent pas d'aller les contempler et même les dessiner. Conservons donc ces monuments comme une des richesses de notre contrée, et les étrangers qui s'y intéressent continueront à venir se reposer près d'eux.

Dans les communes d'Artannes, de Bagneux et de Gennev, il existe encore des *peulvans* ou *pierres fichées* qui, avec les *dolmens*, sont presque les seules constructions que nous aient laissés les anciens Gaulois; car leurs habitations, qui n'étaient que de simples huttes, ont été détruites par le temps et par les guerres qu'ils ont eu à soutenir contre les Romains, il y a dix-neuf siècles.

Ces conquérants du monde, devenus maîtres des Gaules, y bâtirent des villes et dotèrent nos contrées d'établissements remarquables, dont il existe encore de magnifiques ruines, surtout dans le Midi. Angers et Tours ont eu leur amphithéâtre et leurs bains publics, et ces deux villes communiquaient entre elles par une voie romaine (chemin antique) dont on retrouve les traces dans les communes de Longué, Vivy et Allonnes. Sur la rive gauche de la Loire, il y avait aussi une de ces routes qui passait à Gennev et au camp de Chenetotte.

Les lieux où l'on voit aujourd'hui Saumur, Bagneux, Gennev, Chenetotte, Verrie, Allonnes, Montsoreau, Saint-Just-sur-Dives et Bizay, furent sans doute habités par les Romains, ainsi que l'indique la découverte de médailles, de briques creuses et autres débris de monuments.

Après avoir séjourné pendant environ cinq siècles dans les Gaules, les Romains cédèrent peu à peu la place aux Francs qui vinrent s'y établir.

Vers le même temps, le christianisme commença à se répandre dans nos contrées par les soins de saint Hilaire, évêque de Poitiers, de saint Martin, évêque de Tours, et de saint Maurille, évêque d'Angers.

Dans un prochain article, nous parlerons des premiers établissements religieux du Saumurois.

Louis RAIMBAULT, vétérinaire.

AVIS.

L'assemblée dite *Saint-Doucelin* se tiendra, à Allonnes, le dimanche 10 juillet 1859.

La Foire aura lieu le lendemain.

Le dimanche soir, sur la place du Champ-de-Foire, il sera tiré, à la chute du jour, un très-joli feu d'artifice représentant la prise de Magenta.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 4 juillet. — Une dépêche privée en date du quartier-général le 4 juillet, porte ce qui suit :

« Ce matin, à 7 heures, l'Empereur a quitté Volta pour passer le Mincio, et établir son quartier-général à Valeggio. Nous ne sommes qu'à 4 lieues de Peschiera dont les Piémontais ont entamé le siège depuis deux jours. Le canon gronde, jour et nuit, dans cette direction.

» Les avant-postes autrichiens sont à une faible distance de Villafranca, occupée par le corps du maréchal Niel.

» On doute fort que l'armée autrichienne ose accepter une nouvelle bataille dans l'état de démoralisation et de stupeur où elle se trouve plongée depuis notre victoire de Solferino.

» Les détails que nous recueillons partout en avançant, viennent pleinement confirmer ce que nous savions déjà de l'état d'exaspération de l'empereur François-Joseph et de ses généraux, entraînés par les soldats dans leur déroute. Les Autrichiens fuyaient pêle-mêle, cavalerie, infanterie et artillerie; ils répondaient par des menaces aux efforts que tentaient leurs officiers pour les rallier.

Une dépêche du quartier-général de l'Empereur, en date de ce matin 10 heures, annonce qu'il ne serait survenu rien de nouveau en ce qui concerne nos opérations militaires. — Havas.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 23 au 30 juin 1859.

Pendant plusieurs jours, le mouvement d'affaires a été languissant, et la tenue des valeurs accusait et de la lourdeur et de la faiblesse. Sans être importantes, les offres manquaient de preneurs en nombre suffisant pour arrêter les lents progrès de la baisse.

Samedi, la hausse a prévalu; elle saluait la victoire de Solferino. Dès la Bourse suivante, des réalisations pressées de bénéfices, déterminées par l'amélioration soudaine des prix de toutes valeurs, sont venues peser sur le

marché. Aussitôt après, les spéculateurs ont repris une attitude d'expectative. De rares transactions étaient impuissantes à donner une impulsion décisive dans un sens ou dans l'autre, mais laissent dominer la tendance rétrograde. Aujourd'hui, les affaires se sont ranimées, et des ordres successifs d'achats ont relevé les cours.

Les recettes des chemins de fer continuent d'être satisfaisantes pour les produits bruts et kilométriques.

En rapprochant les cotes des chemins de fer des 23 et 29 juin, on trouve les variations suivantes :

Orléans, 1,205 à 1,222 50; Nord ancien, 917 50 à 932 50; Nord nouveau, 730 à 790; Lyon-Méditerranée, 815 à 827 50; Midi, 465 à 480; Dauphiné, 493 à 497 50; Beziers, 155 à 150; Ardennes nouvelles, 430 à 440. Nous retrouvons aujourd'hui dans leurs cours précédents : l'Est à 609, l'Ouest à 515, le Lyon-Genève à 493, et les Ardennes anciennes à 430.

Chemins Autrichiens, 400 à 450; Sardes, 370 à 375; Sud-Autriche, 458 75 à 470; François-Joseph, 490 à 491 25; Saragosse, 418 75 à 417 50. Les chemins Romains se sont maintenus à 300, et les Russes à 488 75.

Les actions de la Banque de France ont varié de 2,760 à 2,720, ex-dividende de 55 francs par action pour le premier dividende de l'exercice courant.

Le Crédit Mobilier est en hausse de 620 à 642 50. Les actions du Crédit foncier sont fermes à 655; les obliga-

tions foncières 4 0/0 ont faibli de 450 à 447 50; celles 3 0/0 de 432 50 à 427 50, et les promesses de 995 à 990. Le Comptoir d'escompte est stationnaire à 62.

Sur le marché industriel, les affaires ne reprennent pas d'activité, et peu de valeurs figurent sur la cote.

La Caisse Mirès a flechi de 183 à 180. La Caisse Béchot se tient à 370, et la Caisse Lecuyer à 350. Le Comptoir Bonnard a varié de 38 75 à 42 50. La Caisse de l'Industrie à 83.

Les Messageries impériales (services maritimes) ont flechi de 377 50 à 350. La Compagnie générale maritime est immobile à 170.

On a négocié la Compagnie immobilière de Paris à 90, le Gaz parisien de 745 à 730, la Vieille-Montagne de 235 à 231 25, la Silésie à 100. Les Omnibus de Paris de 867 50 à 885, les Omnibus de Londres de 55 à 57 50, et les Voitures de la Compagnie impériale de 26 25 à 28 75. — A. Dupont.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 2 JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 25 cent. — Ferme à 65 35.
4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Ferme à 95 70.

BOURSE DU 4 JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 45 cent. — Ferme à 65 80.
4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 95 90.

Marché de Saumur du 2 Juillet.

Froment (hec. de 77 k.)	16 45	Graine de colza	—
2 ^e qualité, de 74 k.	13 30	— de lin	24 —
Seigle	8 —	Amandes en coques	(l'hectolitre) —
Orge	8 40	— cassées (30 k.)	50 —
Avoine (entrée)	9 25	Vin rouge des Cot.	compris le fût,
Fèves	12 40	— rouges	1 ^{er} choix 1858.
Pois blancs	20 —	Cire jaune (30 kil)	250 —
— rouges	16 80	Huile de noix ordin.	65 —
Cire jaune (30 kil)	250 —	— de chenevis	42 —
Huile de noix ordin.	65 —	— de lin	49 —
— de chenevis	42 —	Paille hors jarrère	28 66
— de lin	49 —	Foin	57 26
Paille hors jarrère	28 66	Luzerne (droits com)	66 50
Foin	57 26	Graine de trèfle	70 —
Luzerne (droits com)	66 50	— de luzerne	52 —
Graine de trèfle	70 —		

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire - gérant

Etude de M^e LOISELEUR, notaire à Neuillé.

Le dimanche 10 juillet 1859, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, au lieu des Bazauges, en la commune de Vivy, il sera procédé à la vente aux enchères des objets mobiliers de la succession de M^{me} veuve Lhuillier de la Chapelle, consistant en : lits garnis, linge de table, draps, serviettes, meubles meublants, voitures, un cheval, deux vaches, bois de chauffage, vins en cercles et en bouteilles, et beaucoup d'autres objets. (316)

Etude de M^e LOISELEUR, notaire à Neuillé.

A LOUER

Pour entrer en jouissance le 29 septembre ou le 1^{er} novembre 1859,

UNE JOLIE HABITATION,

Située au Pont-Grisson, commune de Vivy, sur la route de Saumur à Baugé, à 7 kilomètres de Saumur et à 2 kilomètres du bourg des Deux-Sœurs.

Cette habitation consiste en plusieurs appartements au rez-de-chaussée, en très-bon état, remise, écurie et autres servitudes; beaux jardins, avec charmilles et parfaitement plantés, situés à l'est et à l'ouest de l'habitation.

S'adresser, pour voir les lieux, au fermier de la métairie du Pont-Grisson, et, pour traiter, à M^e LOISELEUR, notaire à Neuillé. (280)

M. CORNILLEAU (Florent-Eugène), ancien greffier du tribunal de commerce de Saumur, est dans l'intention de retirer son cautionnement. (222)

A CÉDER

DE SUITE,

Pour cause de décès,

Une bonne étude d'huissier

A Montrenil-Bellay, chef-lieu de canton (Maine-et-Loire).

S'adresser à M^e CREDEAU, avoué à Saumur, ou à M^e DOUSSAIN, notaire à Martigné-Briand. (298)

A VENDRE

UNE MAISON,

Sise Grand'Rue, 12.

S'adresser à M. PIETTE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

A VENDRE UN BON PIANO.

S'adresser au Bureau du journal.

A CÉDER

Pour cause de départ :

1^o Lunette Bardon, objectif achromatique 00, 72; 2 oculaires célestes. 2 terrestres, support en cuivre, boîte en noyer fermant à clef.

2^o Appareil photographique Gaudin, en acajou, petit modèle; objectif achromatique, notices, produits chimiques n'ayant jamais servi, et boîte.

Le tout neuf et de qualité supérieure.

S'adresser au bureau du journal.

M^{me} GEORGES FILLATREAU ET FILS,

Dentistes,

Ont l'honneur de prévenir qu'ils ont l'intention de donner leurs soins aux personnes qui réclameront leurs conseils; ils se chargent de faire toutes les pièces artificielles en usage. — Ils recevront tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, à l'Hotel Budan. (313)

M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (297)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, etc. — Prix du pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. DAMICOURT, place de la Bilange; à Angers, pharmacie MÉNIÈRE. (54)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.

PRIX DU POT: 3 FR. (8)

ERNEST BOURDIN, éditeur, rue de Seine, 51.

EN VENTE :

CARTES SPÉCIALES

POUR SUIVRE LES OPÉRATIONS

DE LA GUERRE D'ITALIE

D'après le nouveau système de projection de M. J. BABINET, membre de l'Institut (Académie des sciences),

Dressées par A. VUILLEMIN, géographe.

TROIS CARTES DE LA GUERRE D'ITALIE

PARAISSENT SIMULTANÉMENT.

- 1^o Papier jésus, 72 centimètres sur 55, coloriée avec soin, prix: 1 fr. 50 c.
- 2^o Papier gr. raisin, 64 — — — — — prix: 1 —
- 3^o Un quart gr. jésus, 28 — — — — — prix: 30 c.

Toutes ces cartes, gravées sur acier par les premiers graveurs de la capitale, sont entièrement neuves et paraîtront pour la première fois.

HISTOIRE DE PARIS

ET

DE SON INFLUENCE EN EUROPE

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,

COMPRENANT

L'HISTOIRE civile, politique, religieuse et monumentale de cette ville, au double point de vue de la formation de l'UNITÉ NATIONALE de la France et des progrès de la civilisation dans l'Europe occidentale,

Cinq volumes in-8^o illustrés.

Par A.-I. MEINDRE.

A PARIS, chez l'Auteur, rue de Grenelle-Saint Germain, 66, et chez MM. DEZOBRY et MAGDELEINE, libraires, rue du Cloître-St-Benoist, 10.

Imprimerie et librairie d'ERNEST MAZERAU, place de la Bœuffeterie, 11, à Louvain (Vienne).

EN VENTE :

AVIS A MES VOISINS CULTIVATEURS

Par CH. KARCZEWSKI.

Prix: 2 francs 25 centimes.

P.-S. On peut se procurer cet ouvrage au bureau du journal et chez tous les libraires.

BUREAUX, Rue St-Joseph, 20, A LYON.

LA FRANCE

ABONNEMENT: Un an... 9 fr. Six mois... 5

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE.

DIRECTEUR: Adrien PELADAN.

Ancien rédacteur en chef de l'Étoile du Midi, de plusieurs académies.

Défendre les vérités éternelles, glorifier le Bien, le Vrai, le Beau, exalter les nobles caractères, les sentiments sublimes, flétrir les penchants mauvais, restaurer les croyances, ranimer les énergies de l'âme, interpréter vivement cette synthèse de tous les principes qui élèvent par des travaux dus à la plume d'écrivains d'élite: tel est, en abrégé, le programme de la France Littéraire, qui paraît le samedi, et qui renferme au bout de l'année la matière de 25 vol.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.